

RCD ET MAK, CHACUN DE SON CÔTÉ, ONT MARCHÉ À TIZI-OUZOU : «Tamazight langue officielle, le combat n'est pas fini»

Tamazight langue officielle, tel qu'énoncé par la nouvelle Constitution, n'y croit que celui qui le veut. C'est la réponse des milliers de manifestants à travers les rues du centre-ville de Tizi-Ouzou, hier, pour le moment fort des manifestations commémoratives du 36^e anniversaire du Printemps berbère.

Les tentatives de diversion, pour ne pas dire les menaces à peine voilées distillées depuis quelques jours, pour contrer la traditionnelle marche du 20 Avril n'ont pas eu le moindre écho auprès de ces populations dont la réponse à la mobilisation d'hier a été bien au-delà de ce que certains esprits chagrins s'attendaient.

C'était, donc, une première réponse populaire à la constitutionnalisation de tamazight tel que l'ont voulue les concepteurs de la nouvelle loi fondamentale du pays. Des milliers de personnes donc, réparties entre deux entités bien distinctes et, qui plus est, avaient le même point de ralliement, les abords de l'université en milieu de matinée.

Pour marquer leur fidélité à ce repère que constitue le 20 Avril, ils

sont, ainsi, venus très nombreux crier fort leur rejet de la «pseudo-officialisation» de tamazight et l'exigence du départ de tout le système qui a mené l'Algérie là où elle en est aujourd'hui, à travers les éculés slogans entonnés à tue-tête, par les militants et sympathisants du RCD auxquels se sont jointes, des personnalités à la tête desquelles on retrouvait, malgré le poids des ans, Ali Yahia Abdenour, et l'ancien président du parti Saïd Sadi, alors que son successeur à la présidence du RCD, Mohcine Belabbas, prenait place dans un carré un peu plus loin.

Plus bas, sur le même parcours mais séparés à distance respectable, avec leurs oriflammes et banderoles distinctives, les militants du MAK, en aussi grand nombre, mobi-

lisés, eux, et pour tamazight et pour réclamer l'autonomie de la Kabylie.

Deux marches en une qui donnaient à la procession une telle envergure que cela a même surpris beaucoup parmi les organisateurs, d'ailleurs parfois pris de court par l'ampleur du flot humain.

Il aura fallu près de deux heures aux manifestants des deux bords pour rejoindre leur point de chute, les militants du RCD ayant pris la direction du rond-point au cœur de Tizi, juste en face de la place de l'ancienne mairie qui pouvait faire office de tribune mais comme par hasard elle était occupée par une manifestation officielle, alors que les Autonomistes ont opté pour une halte au carrefour baptisé depuis quelque temps, place des Martyrs du Printemps noir.

Mohcine Belabbas prendra la parole dans un meeting improvisé pour clamer le rejet du statut officiel de seconde zone accordé à tamazight et d'exiger qu'elle soit élevée «dans son intégralité» au rang de constante nationale.



Un flot humain pour marquer sa fidélité au 20 Avril.

Un bref laïus durant lequel il a appelé pour qu'on «en finisse avec ce système» tout comme l'a réclamé le vieux militant des droits de l'Homme Ali Yahia Abdenour dans sa très courte intervention axée sur la restitution du pays au peuple qui l'a libéré.

Ainsi, au contraire des craintes

exprimées ça et là, et des tentatives de dissuasion ouvertement émises pas plus tard que la veille par le ministre de la Jeunesse et des Sports à travers les ondes de la radio locale, la traditionnelle marche du 20 Avril a eu lieu sans qu'il y ait mort d'homme ou un quelconque incident.

M. Azedine

Des milliers de marcheurs à Béjaïa

Ils étaient des milliers à battre le pavé pour célébrer dans une ambiance riche en couleurs ce rendez-vous historique pour le combat démocratique et identitaire en Algérie. Le RCD était le premier à investir la rue à partir de la Maison de la culture. L'esplanade de la Maison de la culture était, très tôt dans la matinée, noire de monde. C'est vers 10h30 que la procession humaine s'ébranle vers la place de la Liberté d'expression Saïd-Mekbel avec comme mot d'ordre «l'officialisation effective de tamazight».

Tout au long du trajet, les militants et sympathisants du Rassemblement ont repris à gorge déployée les slogans habituels «Pouvoir assassin», «Corrigez l'histoire, l'Algérie n'est pas arabe», «Mazalagh d'Imazighen» etc. La tension est montée d'un cran à la vue d'un hélicoptère de la police qui tournait dans le ciel. «Si vous voulez la guerre, on n'a pas peur !», scandaient les marcheurs à la vue de cet hélicoptère.

La présence de cet hélicoptère dernière génération doté de caméras ultrasophistiquées pour filmer tout mouvement des manifestants tout au long du trajet des marches du RCD, du MAK et des étudiants est perçue comme une provocation. «Il ne s'agit que de la pure provocation pour nous faire perdre nos nerfs et nous pousser à la violence. Mais il faut surtout rester calmes et très vigilants pour ne pas tomber dans ce piège. Personne ne pourra nous faire peur», lance un responsable du RCD aux manifestants. Il faut dire que le pouvoir a usé de toutes sortes de manœuvres pour dévoyer la cause amazighe à Béjaïa.

Arrivés au lieu de chute de la marche prévue sur la place Saïd-Mekbel déjà occupée depuis la veille par la DJS qui organise un festival du chant patriotique amazigh entrant dans le cadre des festivités officielles pour célébrer cette date, les marcheurs les ont priés de quitter les lieux. «C'est une deuxième provocation du pouvoir. Pourquoi le choix de cette place alors que les autorités savent que c'est le lieu prévu pour le rassemblement et la prise de parole à la fin de la marche. Pourquoi ne pas organiser cet événement à la Maison de la culture ou au TRB comme d'habitude», fulmine un manifestant du RCD.

Lors de la prise de parole du RCD, les différents intervenants étaient inaudibles à cause



Les marches se sont déroulées dans le calme.

du bruit assourdissant de l'hélicoptère qui tournait au-dessus de la marche. «Vous êtes des milliers à répondre à l'appel du RCD à Bouira, Tizi-Ouzou et Béjaïa. Aujourd'hui, vous venez

une autre fois de montrer au pouvoir qu'il ne pourra pas casser la cause amazighe. Aujourd'hui, on lui dit que ta Constitution n'est pas celle du peuple», lance un responsable du RCD.

«20 avril 1980-20 avril 2016, 36 ans de Printemps berbère lorsque des militants sont sortis dans la rue pour revendiquer les libertés démocratiques, la liberté d'expression et les langues, tamazight et l'arabe algérien, cette date est un moment pour rendre hommage à tous les martyrs et les artisans de ce mouvement qui se sont sacrifiés pour que notre langue et notre identité ne sombrent pas dans les fins-fonds de l'histoire», lâche à son tour, en substance, un autre cadre du Rassemblement avant que la marche ne se disperse dans le calme.

Quelques minutes après, ce sont des centaines d'étudiants qui sont aussi descendus dans la rue à l'appel d'un collectif pour commémorer ce double anniversaire du Printemps berbère 1980 et celui du Printemps noir 2001 et dénoncer par la même occasion les violations des franchises universitaires par la police. Des étudiants ont rapporté que des policiers ont investi dans la nuit de mardi des cités universi-

taires à Béjaïa pour déloger des enseignants contractuels qui se sont réfugiés dans ces résidences.

Le MAK a entamé sa marche vers 11h30 à partir du campus universitaire de Targa Ouzemour. Il faut dire que la manifestation du MAK était de loin la plus imposante.

Dans une parfaite organisation, la procession humaine a emprunté le trajet menant vers la place Saïd-Mekbel en scandant les mots d'ordre en faveur de «l'autodétermination de la Kabylie».

Dans une prise de parole, les responsables du MAK ont réitéré le discours du mouvement réclamant «l'autodétermination de la Kabylie» et fustigeant le pouvoir assassin d'Alger avant que la manifestation ne se disperse dans le calme.

Il convient de noter que les trois marches se sont déroulées dans le calme. Pour parer à d'éventuels débordements, un impressionnant déploiement policier a été observé à Béjaïa.

Plusieurs camions des brigades anti-émeutes étaient visibles à proximité du commissariat central de Béjaïa ainsi qu'à l'intérieur du siège de la Wilaya.

A. Kersani

MARCHE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE BOUMERDÈS

«Hier un combat, aujourd'hui une consécration»

Ils n'étaient pas des milliers. Ils atteignaient tout juste deux centaines. Mais leur force n'était pas dans leur nombre. Cette force était dans leur énergie juvénile et, surtout, dans la foi en ce qu'ils défendent. Les slogans qu'ils ont chantés le long de l'itinéraire de cette marche en sont la preuve.

Comme pour chaque année en pareille date (20 avril), la marche des étudiants de Boumerdès a démarré hier vers 11 heures du campus sud (ex-INIL) de l'université M'hamed-Bougara pour traverser une partie du Rocher avant d'aboutir au campus nord (ex-INH) de la même université. «Cette marche a été quasiment improvisée. Nous subissons, en effet, des pressions de la part de l'administration qui nous empêche d'activer. A l'exception des associations satellitaires des partis politiques proches du pouvoir, qui ont accès à tout, les autres asso-

ciations ont totalement disparu», nous a confié Ahmed, l'un des organisateurs de cette manifestation.

Un autre manifestant nous a relaté une autre forme de pression : «Dimanche, les policiers de Zemmouri sont intervenus auprès des agents de service de la cité de la même localité, leur donnant comme instruction d'enlever les drapeaux amazighs que nous avons suspendus aux fenêtres de nos chambres.» Les marcheurs d'hier, une fois arrivés devant le siège de la cour de justice de Boumerdès, ont observé un sit-in

donnant le dos à ce palais. Ils ont repris le slogan «Ulach smah ulach !»

Les marcheurs étaient escortés par un nombre important de policiers et d'agents des autres services spéciaux qui ne sont pas intervenus. Certains manifestants portaient des écriteaux sur lesquels étaient imprimés les slogans demandant la reconnaissance effective de tamazight, «Hier un combat, aujourd'hui la consécration.» «Hommages aux victimes de la répression.» «Kabylie chouhada !» A la tête du cortège, beaucoup de jeunes filles marchaient alors qu'elles étaient habillées en robes kabyles. En cours de route, nous avons discuté avec quelques marcheurs pour les questionner sur ce qu'ils pensent

de la reconnaissance de tamazight dans la nouvelle Constitution du pays. Ahmed a dit à ce propos : «La reconnaissance concrète de tamazight n'est pas une affaire de spécialistes, mais c'est une exigence historique.» Un autre marcheur donne un avis général qui se veut un consensus au sein des marcheurs. «Nous voulons une reconnaissance effective de l'amazighité pour la mettre en égalité avec l'arabité.»

A noter que les militants de l'amazighité ou du moins ceux qui s'en proclamaient à haute voix, il n'y a pas longtemps, dans la wilaya de Boumerdès qui fait partie, rappelons-le, de la région dite basse Kabylie, sont les grands absents à cette marche.

Abachi L.